



Vol.8 JUIN 2010

Photo USUI Yukichi

Après l'évaluation à mi-parcours

—Attentes pour l'avenir—

USUI Yukichi, Agence Japonaise de Coopération Internationale au Burkina Faso



Les personnes chargées de la gestion durable des forêts que vise le présent projet sont les membres du GGF (groupement de gestion forestière) qui sont les habitants aux alentours de la forêt classée. Chaque fois que je me rends dans le village pour la mission, ces villageois, vêtus des meilleurs vêtements qu'ils possèdent, m'accueillent avec le sourire. Je serre la main à tout le monde et on m'offre un verre de jus de millet. Un accueil si chaleureux. Par ailleurs, je me rends compte qu'on n'y rencontre pratiquement pas de gens corpulents comme on en voit souvent dans les villes burkinabè. Dans le village, les gens sont souvent petits et maigres et on rencontre parfois des enfants mal nourris. Je crois bien qu'il y a beaucoup de difficultés difficilement reconnaissables pour moi dans la vie villageoise.

Comment peut-on améliorer la vie de ces villageois en valorisant des ressources forestières ? C'est ce qui a constitué un des sujets les plus importants lors de la discussion de janvier dernier tenue dans le cadre de l'évaluation à mi-parcours du Projet. La partie du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie a affirmé dans la concertation que "l'on doit apporter un appui contribuant directement à l'amélioration du cadre de vie des membres du GGF et à leur autonomie. Alors même que le Projet organise de nombreuses formations, il vaut mieux fournir davantage d'équipements à titre de soutien direct aux villageois." Face à cette affirmation, le chef de mission japonaise a répondu que "en considérant la durabilité des activités, il ne faudra pas augmenter simplement le volume de fourniture des équipements. Cette solution ris-

que au contraire d'empêcher les villageois de faire des efforts par eux-mêmes." Cette discussion a été rude puisqu'on pas pu trouver de point d'accord. Mais lorsque l'on réfléchit à cela maintenant, on se rend compte bien qu'il s'agit d'une discussion-clé à l'égard de l'approche du Projet.

Ce que j'ai senti fortement à travers cette discussion faite au moment de l'évaluation à mi-parcours, c'est la nécessité de souligner davantage de façon positive les démarches in-situ et la vision postérieure du Projet. Ayant suivi la formation du Projet, le GGF a pu réaliser la production du beurre de karité et de Soubala en améliorant leur qualité ce qui a commencé à contribuer à améliorer les revenus du GGF. La formation relative à la cueillette et à la culture des plantes médicinales a permis à quelques GGFs de vendre ces plantes aux « Laboratoires Phytofla », entreprise locale de médecine naturelle dirigée par le Docteur Dakuyo. Cette activité constitue déjà pour ces GGFs une ressource importante de revenus. Dans le Centre de Formation RAKIETA construit et inauguré en mars dernier grâce à l'aide de l'Ambassade du Japon au Burkina Faso sous forme de dons aux micro-projets locaux contribuant à la sécurité humaine, on a commencé à fabriquer du savon à base de beurre de karité de bonne qualité produit par les GGFs. Ce savon,



Savon au beurre de karité au centre de formation RAKIETA

ainsi fabriqué avec du beurre de karité si pur qu'il paraît qu'on peut le manger, sera commercialisé aussi au Japon par l'intermédiaire de "l'A-Dansé S.A." dirigée par Mme Yuko MORISHIGE, ancienne JOCV. "La société Bomba Techno" est une entreprise de Banfora qui transforme les produits forestiers notamment les fruits de *Saba senegalensis* en aliments sains. On espère bien que cette société deviendra un partenaire important pour l'avenir.

Nous sommes convaincus que "la valorisation et les débouchés assurés" des produits forestiers au moyen du partenariat avec lesdits établissements et institutions est "une clé" importante pour que les membres de GGF puissent préserver, même après le Projet, les forêts tout en améliorant leur revenus de manière autonome et durable.

Comment peut-on réaliser la gestion durable des forêts en améliorant le cadre de vie des populations locales ? Je suis persuadé maintenant que le présent projet pourra nous apporter de nombreuses occasions de découvrir et d'apprendre pour y répondre.



USUI Yukichi
Entré à la JICA en avril 2002 et détaché à son bureau au Burkina Faso dès juillet 2007, période correspondant au commencement du PROGEPAF, chargé de l'environnement depuis 3 ans.

Trésors forestiers des forêts de la Comoé

- Présentation des produits forestiers non ligneux -

No. 6 *Zanthoxylum zanthoxyloides* (famille de Rutaceae)

Les Produits Forestiers Non-ligneux sont des produits végétaux ou sous-produits provenant de la forêt, à l'exception des bois. A cette colonne, on vous présentera ces PFNL comme des trésors forestiers de la Comoé dans la forêt de la Comoé.

Poivre du Sichuan. Bien familières au Japon, ses jeunes pousses sont utilisées pour la décoration des plats et ses fruits comme épice. Dans les forêts de la Comoé du Burkina Faso, il y a une plante du même genre que ce poivre du Sichuan. Il s'agit du « *Zanthoxylum zanthoxyloides* » que nous vous présentons dans ce numéro.



Fleur (haut) et bourgeon (bas) de *Z. zanthoxyloides*
Pour cette plante, il y a des épines à l'envers des feuilles et des branches tandis qu'il n'y en a pas sur l'endroit des feuilles.

respectivement « jaune » et « la plante », cette plante est appelée « la plante jaune ». Alors que cette plante est décrite en nom binominal comme « Zantho - », elle s'orthographie « Xantho » en grec, langue d'origine. Le genre *Zanthoxylum* a été créé en 1757 par Linné, père de la taxonomie.

Appartenant à la famille des Rutaceae, cette plante est d'un jaune brunâtre. Si on froisse ses feuilles, elle exhale un parfum d'agrumes. Il faut faire attention à ses feuilles épineuses. Cette plante est présente dans les forêts de la zone soudano-guinéenne, au Sud et Sud-ouest du Burkina Faso, notamment dans la province de la Comoé.

Alors que le poivre du Sichuan au Japon mesure 3m environ, ce *Z. zanthoxyloides* peut atteindre 8m au maximum. Je

crois bien que cet arbre est facilement identifiable puisque de grands nœuds indiqués sur la photo se forment sur son tronc, aux parties originellement épineuses. Les épines se trouvent aussi le long des nervures.



Tronc et épines de *Zanthoxylum zanthoxyloides*

Ce genre *Zanthoxylum* compte environ 250 espèces dont 80 espèces se trouvent en Afrique.

Utilisation comme canne à chiquer

Connaissez-vous la canne à chiquer ? C'est une canne en bois que l'on utilisait, après le repas, pour se nettoyer l'intérieur de la bouche. Outre cette utilisation, cette canne est appréciée comme une sorte de rafraîchissant ou de chewing-gum. En Afrique de l'Ouest, les branches et les racines de différentes plantes, notamment du *Z. zanthoxyloides* et du *Anogeissus leiocarpus* sont utilisées comme chewing-gum. En effet, le *Z. zanthoxyloides* a des racines piquantes et efficaces contre les douleurs dentaires.



Précieuse dans les régions rurales, cette plante est commercialisée et contribue à l'hygiène buccale des populations rurales. Elle contient, comme composant médical efficace, des flavonoïdes, de la lignine, des alcaloïdes et de la coumarine.

Utilisation attendue contre l'anémie à cellules falciformes

Pour une utilisation médicale in vivo autre que la canne à chiquer, on boit généralement une infusion de l'écorce racinaire de la plante. Il paraît que cette dernière est utilisée pour traiter l'anémie à cellules falciformes qui est une maladie répandue en Afrique. Au Togo, une entreprise privée commercialise le paracétamol (agent contre la fièvre et les douleurs) mélangé à l'extrait de cette plante, sous l'appellation commerciale de « Drepanostat ».



Plante de cette année *Z. zanthoxyloides* observée sur le sol forestier, elle présente des nervures épineuses.



TEJIMA Shigeharu
Appartient à la JAFTA et occupe le poste d'Adjoint au conseiller technique principal/amélioration des conditions de vie. Licencié en science forestière de faculté d'agriculture de l'Université de Shinshu et maître ès science de recherche agricole (centre de recherche des

terres arides) de 3ème cycle de l'Université de Tottori. Expert observant en permanence la relation entre la forêt et l'humain. Sa devise est : « Je suis ce chemin, car aucun autre chemin ne me valorise »

Atelier de travail pour le suivi des activités de GGF

— Un an après l'élaboration du plan des activités —

Dans le cadre du Projet, on a organisé l'atelier de travail pour établir le plan annuel d'activités de chaque GGF. Ce sont les membres de GGF qui ont tout fait (notamment, décrire une image de GGF cinq ans plus tard, déterminer les activités à mener pour l'année à venir et fixer les valeurs visées). En regardant ce qui a été établi, on a l'impression que "il y a trop d'activités prévues ou que les valeurs visées sont trop élevées". En tout cas, un an s'est écoulé maintenant et le groupe a-t-il pu mener les activités suivant le plan ? Actuellement on fait l'atelier de travail pour le suivi des activités de GGF. Je décris ci-après le cas du GGF du village Ouratenga.

Rappelons le plan d'activités

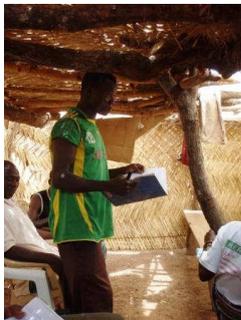
Dans l'atelier de travail, les participants commencent par le rappel du contenu du plan. Le plan du GGF Ouratenga a prévu, au total, 7 activités : la ronde régulière de la forêt classée, la mise en place d'une bande pare-feu contre les feux de brousse, la production de plants, la plantation, la fabrication du beurre de karité, la réunion des membres exécutifs et la production de sésame. Alors que le plan d'activités était décrit sur le cahier du groupe, le chef du groupe connaissait par cœur la quasi-totalité de ce plan avec les valeurs visées telles que "500kg du beurre de karité est à produire".



L'atelier de travail est tenu, comme d'habitude, dans le lieu de réunion. Les participants sont les membres exécutifs du GGF. Ils retracent les activités de 1 an.

Et les résultats ?

Ensuite, on a vérifié les activités exécutées ou non et on a compris que parmi 7 activités, 6 (la ronde régulière de la forêt classée, la mise en place d'une bande pare-feu, la production de plants, la plantation, la fabrication du beurre de karité et la réunion des membres exécutifs) ont été exécutées. Il est à noter que la ronde régulière de la forêt classée s'est faite, comme prévue, à raison de 2 fois par mois et que la bande pare-feu atteint 1,5 km, longueur largement plus grande que celle prévue de 200m.



Comptable, espoir du GGF. Il vérifie les résultats des activités relevés sur le cahier.

L'évaluation interrogée avec les perspectives d'avenir

Les participants évaluent par eux-mêmes les résultats des activités. A ce moment, les facilitateurs-assistants vérifieront la raison du succès pour les activités exécutées comme prévues, et devra aussi leur poser des questions ouvrant les perspectives d'avenir telles que « quels efforts avez-vous fait ? et que faire pour l'avenir ? », au lieu de demander seulement les raisons de l'échec pour les activités n'ayant pas atteint leur objectif.

Pour cette fois ci, nous avons eu les réponses suivantes : pour la production des plants, "on a produit 120 plants au lieu de 500 plants prévus. Alors qu'on a appris, pendant la formation, la technique de culture des plants, mais on n'a pas saisi le débit des eaux de puits." "Cette année, on réduira la valeur

visée à 300 plants compte tenu de la capacité des eaux de puits." "On propose de creuser un puits simple comme source d'eau pour les plants." Pour la production du beurre de karité, "on a produit 220kg du beurre contre les 500 kg prévus. Ce chiffre était au maximum, car l'an dernier aucune fruit n'a été récolté." "Avec une récolte normale de fruits de karité, on peut produire 500kg." "Comme les entrepreneurs acheteurs sont constants, on fixera pour cette année l'objectif à 500kg." C'est ainsi que l'on a pu élaborer également le projet du plan des activités pour l'année suivante qui reflète les résultats de l'évaluation.



La feuille d'évaluation du plan. C'est également le comptable du GGF qui a fait cette feuille avec du carton.

Car c'est notre propre plan

Lors de l'établissement du plan d'activités, on ne savait pas encore jusqu'à quel point les membres du GGF accompliraient ce plan. Mais le présent atelier de travail nous a permis de vérifier que les membres du GGF ont traité le plan, établi par eux-mêmes, comme leur propre plan et qu'ils ont exécuté de nombreuses activités. De plus, ils en ont évalué les résultats et ont proposé un nouveau plan d'activités sur la base de cette évaluation.

DEPLAN DES ACTIVITES					
Activités	Objectif	Réalisé	Commentaire	Etat d'accomplissement de l'activité	Projet pour l'année suivante
01 Surveillance	1 fois/mois	2 fois/mois		X	
02 Régulière	2 fois/mois	2 fois/mois		X	
03 Production de sésame	500kg	220kg			X
04 Réunions	1 fois/mois	1 fois/mois		X	
05 Champ de sésame	1ha	0,1ha			X
06 Production de beurre de karité	500kg	220kg		X	
07 Production de plants	500 plants	120 plants			X

Feuille d'évaluation finie

Il est bien naturel que tout le monde prenne soin de ce qu'il a décidé lui-même et qu'il fait des efforts pour concrétiser cette décision. Dans le cadre du Projet, je souhaite d'apporter un soutien latéral, au lieu de "conduire" quoi que ce soit, de manière que les membres du GGF réfléchissent, décident et mettent en œuvre par eux-mêmes.



MUTO Tamaki

Chargée du développement rural participatif. Détachée de la Société IC Net. Diplômée de la faculté de politique et d'économie de l'Université Seigakuin et de la section de la recherche de la coopération internationale de l'Université de Kobé. JOCV et JICA Jr. Expert, elle s'est occupée jusqu'à maintenant de la lutte contre la pauvreté et du développement rural dans l'Afrique de l'Ouest. Elle se préoccupe actuellement du suivi des activités des groupes de gestion forestière de la Comoé en même temps que du suivi de ses propres activités.

Supporteur Actif de GGF !! KOBAYASHI Arito, Volontaire japonais

Je travaille à dynamiser les activités des GGFs (Groupement de gestion forestière) mis en place dans les villages voisins de la forêt classée de Bounouna pour la conservation et l'utilisation efficace de cette forêt classée.

3 GGFs sont installés autour de la forêt classée de Bounouna. Pour la première année, j'ai travaillé principalement avec le GGF de Bounouna, un de ces 3 GGF. Pour cette année (2ème année), en concertation avec la Direction Provinciale de l'Environnement et du Cadre de Vie de la Comoé, je cherche, actuellement, à prendre des dispositions qui permettront, en plus de la dynamisation du GGF de Bounouna, de faire progresser les activités du GGF de Labola Nambalfo à l'initiative de ses membres.

Le GGF de Bounouna a commencé depuis mai 2008 l'élevage des agoutis (aulacode comestible). Les personnes chargées de l'élevage s'en sont occupé dès le début bien sérieusement. Les chiffres de vente réalisée en 2009 s'élèvent à 92 375 FCFA. Dans le but de renforcer les installations de l'élevage des agoutis, j'ai apporté, en septembre 2009, un soutien à cette activité. Avant cela, j'ai craint le recours constant postérieur à l'aide de la JICA, ce qu'on appelle "habitué à l'aide". Mais j'ai conclu, pour les raisons suivantes, que ledit soutien ne provoquera pas une telle situation :

- Avant de parler de soutien, ils ont réparé une partie des installations par eux-mêmes et avec leur propre moyen financier (montant de réparation de 11 000 FCFA).
- Lors du soutien, le GGF de Bounouna a pris en charge une partie du coût dû au renforcement des installations (prise en charge de 29 375 FCFA).
- J'ai rappelé "que pour cette fois c'est le dernier soutien financier et que le GGF devrait faire face, avec ses propres moyens, aux besoins postérieurs." J'ai répété cinq fois "que la JICA apportera une aide financière uniquement minimum nécessaire au lancement des activités." Le GGF a dit "qu'il avait compris."

Pour retracer correctement leurs activités, les membres du GGF Bounouna ont décidé de calculer, avec moi, la vente, le coût et le bénéfice et ce par an et par activité. Car ils ne saisissaient pas correctement le bénéfice de chaque activité alors que l'on recherche des bénéfices par ses activités. Faibles en calcul et en lecture, il leur faut du temps, mais je poursuivrai l'assistance avec persévérance.

Quant au GGF de Labola Nambalfo, ses membres sont en concertation avec la Direction Provinciale de l'Environnement et du Cadre de Vie de la Comoé pour trouver une solution qui leur permettra de procéder à la production des plants de leur propre initiative.



Membres de GGF Labola Nambalfo qui montrent la volonté de la production de plants

En effet, des membres de ce GGF ont présenté leur souhait «de produire les plants de Néré, d'Anacardier et de Karité et de les planter, car il n'y a pas beaucoup de ces arbres dans le village.» C'est ainsi qu'on a commencé à étudier la possibilité d'en produire les plants. Je ne suis pas spécialiste en production de plants, mais en tirant parti des connaissances acquises avec les livres et sur place, j'avancerai pas à pas avec les habitants en souhaitant vivement qu'ils puissent planter, pendant la saison des pluies et par eux-mêmes, le Néré, l'Anacardier et le Karité.



Personne chargée de l'élevage des agoutis (en nettoyage)
Cette personne nettoie bien non seulement l'intérieur de la cage mais aussi le sol de l'étable.



Agoutis



Représentant GGF Bounouna calculant les bénéfices de l'élevage des agoutis pour 2009



KOBAYASHI Arito

Diplômé de la faculté de science et d'ingénierie de l'université Waseda et de la section d'ingénierie

du système de management de la division de recherche au troisième cycle de ladite université. Il a enseigné les mathématiques au lycée. Actuellement animateur de développement des communautés rurales (JOCV) dans la même localité que le site du Projet pour la période du septembre 2008 au septembre 2010.

Pour vos renseignements sur la présente "LETTRE D'INFORMATION des FORETS de la COMOE", contactez-nous à → progepaf@gmail.com

PROGEPAF
PROJET DE GESTION PARTICIPATIVE ET DURABLE DES
FORETS DANS LA PROVINCE DE LA COMOE
Tél/Fax (Bureau à Banfora/Comoé)
(226) 20 91 00 88

<http://www.jica.go.jp/project/burkinafaso/0605205/french/index.html>



Japan Forest
Technology Association

Avertissement

La présente lettre d'information a pour but de faire connaître l'avancement du projet et les informations connexes et ne représente en aucun cas le point de vue de la JICA